Les auditeurs préparent le bac en suivant des cours du soir.

LES FORÇATS DU BAC

Adultes, salariés, retraités, chômeurs ou femmes au foyer, ils rêvent tous d'une seconde chance et reprennent le chemin de l'école. À Paris, le Lycée municipal d'adultes les accueille en cours du soir pour les aider à passer le baccalauréat.

Par Nadjet Cherigui (texte) et Olivier Coret pour Le Figaro Magazine (photos)

En ce début de soirée, la météo a décidé de se faire capricieuse. La pluie s'abat, avec force, sur le bitume et les quelques passants qui ont osé la défier. Chacun presse le pas pour se mettre à l'abri et rentrer chez soi après une longue journée. Dans cette rue d'Alésia, dans le 14e arrondissement de Paris, d'autres bravent les intempéries et l'envie de se reposer à la maison. Ils se hâtent pour commencer une autre journée de labeur. Kokoe est de ceux-là. Sacoche sous le bras, elle court, s'accorde cinq minutes pour attraper un café au distributeur automatique, avale quatre à quatre les marches des escaliers qui l'amènent devant une salle de classe où M. Etter, professeur de sciences économiques et sociales, a déjà commencé son cours. Elle se faufile pour s'installer à un pupitre et sort discrètement de son cartable ses stylos et cahiers.

L'ÉCOLE DES POSSIBLES

Kokoe a 38 ans. Cette jeune femme originaire du Togo est à la fois baby-sitter, femme de ménage, et chanteuse à ses heures perdues. Mais elle est aussi, depuis près de trois ans, lycéenne, ou plutôt auditrice. Inscrite au Lycée municipal d'adultes (LMA), Kokoe a repris le chemin de l'école pour se donner une chance d'avoir ce baccalauréat qu'elle n'a jamais eu l'occasion de passer. *« Je viens du Togo. Ma famille est pauvre,* confie la jeune femme. *Au pays, je n'ai* →

Répartis dans neuf classes de la seconde à la terminale, ils sont près de 200 élèves, tous adultes et âgés entre 18 à 65 ans à préparer le bac dans ce lycée pas comme les autres

pas eu la possibilité de continuer mes études. J'ai dû arrêter l'école pour travailler et aider mes parents. Je n'ai pas le bac. C'est un manque que je peux réparer ici. » Ces souvenirs douloureux, Kokoe les balaie d'un sourire et, surtout, de son enthousiasme et de son optimisme indéfectibles. « *Je suis impatiente de passer le bac,* lance-t-elle. *J'aimerais faire la surprise à mes parents restés au pays. Cet établissement est une véritable chance. Il permet d'ouvrir d'autres horizons, de se donner une nouvelle chance dans la vie. C'est une opportunité et je n'ai pas hésité à la saisir.* »

UN ÉTABLISSEMENT UNIQUE

Pour cette année scolaire 2021/2022, ils sont près de 200, comme Kokoe, à venir user les bancs de cet établissement si particulier. Dans ce lycée, pas de casquette ni de baskets, pas plus d'adolescents turbulents, les looks sont sages, les tempes parfois grisonnantes et l'ambiance est studieuse. Les élèves inscrits ici et répartis dans les neuf classes de seconde, première et terminale sont tous des adultes et ont entre 18 et 65 ans. Créé en 1980, le LMA est un établissement dont les services sont presque gratuits. Moyennant une participation de 130 euros, les auditeurs, comme on les appelle ici, peuvent suivre l'équivalant d'un cursus normal pour les mener au baccalauréat. Un détail le distingue des autres lycées. En effet, c'est en toute fin de journée, que l'établissement ouvre ses portes à ces bacheliers de la nuit. Les horaires sont adaptés à ce public majoritairement composé de salariés et d'actifs. De 18 heures jusqu'à 22 heures, tous les jours de la semaine, et le samedi matin de 9 heures à 13 heures. Ce modèle unique en son genre n'a pas d'équivalent en France. Le Lycée municipal d'adultes est financé par la Mairie de Paris, il ne dépend pas de l'Éducation nationale, et les vacations de la quarantaine de professeurs sont payées par la municipalité.

Dans ce lycée pas comme les autres, le rythme est soutenu. La cadence est difficile à tenir, en particulier quand on doit intégrer la totalité des programmes scolaires tout en menant de front, comme c'est le cas pour la majorité des auditeurs, une vie professionnelle, familiale, lycéenne et ses obligations : révisions, devoirs, dissertations à plancher et à rendre.

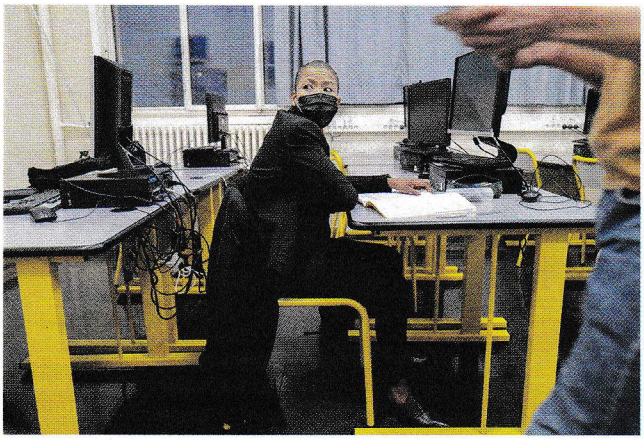
Kokoe concède être fatiguée parfois. La jeune femme décrit un quotidien et un emploi du temps chargés. Levée tous les jours à 5 heures du matin, elle commence sa journée de travail en accompagnant de très jeunes enfants à l'école. Elle fait ensuite quelques heures de baby-sitting avant de se rendre à 18 heures au lycée. Après l'école, la jeune femme fait aussi quelques heures de ménages nocturnes dans les bureaux d'entreprises parisiennes, vidées de leurs salariés. « *Mon pire ennemi, c'est le temps*, sourit la jeune femme. *Mais je suis très organisée. Je ne prends plus mon scooter pour me déplacer et j'utilise les moments passés dans le bus et les transports en commun pour réviser. Je me couche très tard, souvent après minuit, mais ça ne me dérange pas. J'ai connu une vie autrement plus difficile en Afrique. En France, j'ai une véritable chance de faire des études et des projets. Ça vaut vraiment la peine de faire tous ces efforts.* »

Dans son bureau, situé au rez-de-chaussée de l'établissement, Bozena Rygiel, l'assistante pédagogique, qui connaît chacun des 200 élèves du lycée, déplore que ce modèle ne soit pas dupliqué ailleurs. « *Nous sommes les seuls à proposer cela. Il existe des cours du soir, mais ils sont privés et payants. Ce genre d'établissement donne une seconde chance à de nombreuses personnes qui n'ont pas eu la possibilité d'aller au lycée ou à ceux qui ont été, à un moment, des élèves décrocheurs, qui le regrettent et veulent reprendre leur scolarité. Notre mode de fonctionnement est adapté à leurs contraintes. Les cours commencent à 18 heures. Cependant, nous ne pénalisons pas ceux qui arrivent en retard ou qui sont absents en raison de leurs obligations.* »

Une souplesse qui ne semble pas entacher le taux de réussite au baccalauréat qui a atteint 95 % en 2021, en raison des dispositions exceptionnelles liées à la pandémie de coronavirus. En fonctionnement normal, le Lycée municipal d'adultes affiche, tout de même, une moyenne de 70 % de taux de réussite.

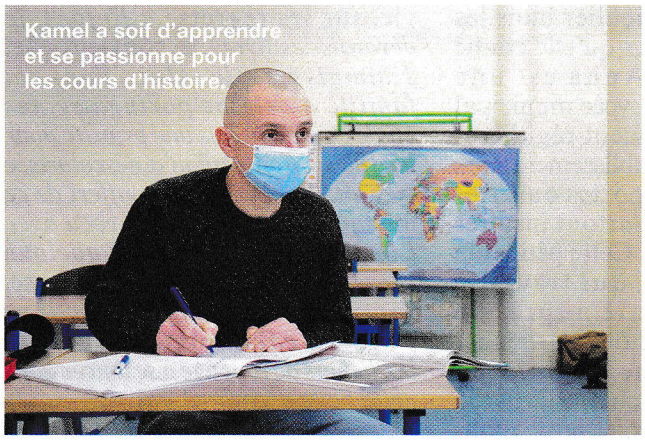
DÉMÉNAGEUR ET LYCÉEN

Réussir, c'est bien là l'objectif de Kamel. Ce grand gaillard tient fermement son livre d'histoire, tout en écoutant avec ferveur les paroles du professeur. Le sujet du jour concerne le second Empire. Assis au premier rang, ce trentenaire participe autant qu'il le peut et se passionne pour la matière. Kamel a soif d'apprendre, soif de réussir son projet professionnel. Quand il n'est pas un lycéen de la nuit, le jour, Kamel est déménageur. Il porte à longueur de missions, sur différents sites parisiens, de très lourdes charges. Ce travail, excessivement physique, est éreintant, mais les horaires lui permettent d'être tous les jours à l'heure pour ses cours. Kamel est en →



Kokoe, 38 ans, s'occupe de jeunes enfants la journée et retourne à l'école à la nuit tombée.

Avec un agenda chargé, le moindre moment de calme est utilise pour réviser.



Kamel a soif d'apprendre et se passionne pour les cours d'histoire.

En dehors des salles de classe, Kamel travaille comme déménageur, mais il rêve de devenir journaliste.

Intendante dans un hôtel particulier parisien, Anna a obtenu son bac grâce au LMA et s'est découvert une passion pour la littérature.

"Ce genre d'établissement donne une seconde chance à de nombreuses personnes qui n'ont pas eu la possibilité d'aller au lycée"

classe de première. Il passe cette année l'épreuve du bac de français et ne doute pas une seconde qu'il décrochera le sésame l'année prochaine. *« Pour y arriver, il faut être prêt à beaucoup de sacrifices. On ne fait plus que travailler, réviser, faire ses devoirs. Mais c'est une vraie chance. Apprendre, c'est une ouverture au monde, aux autres, c'est enrichissant et ça me permettra de faire le métier dont je rêve : journaliste, comme vous ! »*

DES ÉQUIPES MOTIVÉES

L'enthousiasme de Kamel n'a d'égal que celui de François Colodiet, son professeur d'histoire-géographie. Il est bientôt 21 heures et, pourtant, l'enseignant ne flanche pas. Après une journée de travail dans les salles de classe de la prestigieuse École alsacienne située dans un très chic quartier parisien, François Colodiet enseigne ici jusque tard dans la soirée avec passion. Les échanges avec ces grands élèves sont vifs, vivants et enrichis de l'expérience des uns et des autres. François Colodiet l'affirme, il n'est pas ici par hasard. Ce travail est presque une forme d'engagement pour lui. *« J'aime mon métier. Mais, à l'École alsacienne, je fais de la reproduction sociale. Ici, au Lycée municipal d'adultes, j'ai véritablement une utilité sociale et cela me rend très heureux. »*

Anna, elle, trouve le bonheur en se plongeant des heures durant dans la lecture, et en particulier dans les œuvres de Marivaux qu'elle étudie en ce moment. Anna est une ancienne élève du Lycée municipal d'Adultes. Elle revient régulièrement au sein de l'établissement, lors des forums et des portes ouvertes pour conseiller et surtout inspirer les futurs auditeurs. Cette pétillante quinquagénaire, qui travaille comme intendante auprès de propriétaires d'un hôtel particulier parisien, ne se sépare jamais de son cartable à roulettes chargé de livres. Anna n'a pas de projet professionnel particulier en tête. Elle aime lire, apprendre, nourrir son esprit. Ce baccalauréat, décroché au LMA il y a quelques années, lui a ouvert les portes de l'université de la Sorbonne où elle étudie la littérature.

RÉÉCRIRE SON DESTIN

Pour Anna, le Lycée municipal d'adultes a été une véritable bouée de sauvetage, un moyen par lequel elle a pu prendre une revanche sur la vie, sur ses regrets. *« Enfant, je dévorais les livres,* se souvient-elle. *J'aimais l'école. Mais, dans ma famille d'origine portugaise, les études n'étaient pas une priorité pour les filles. Mon père m'a déscolarisée très tôt. J'ai beaucoup souffert de ce manque. J'ai longtemps vécu avec l'impression d'avoir raté quelque chose. Aujourd'hui, je suis heureuse. Je ne me lasse pas d'apprendre. Je ne peux qu'encourager les futurs bacheliers de tout âge à se lancer dans cette belle aventure ! »* ■

Nadjet Cherigui